

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande

Herausgeber: Adolphe Henn

Band: 3 (1896)

Heft: 8

Artikel: Ode patriotique : poème de M. Jules Cougnard : musique de M. Otto Barblan

Autor: Humbert, Georges

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

III^e ANNÉE

18 juin 1896.



ODE PATRIOTIQUE¹

Poème de M. Jules Cougnard. — Musique de
M. Otto Barblan.

L'*Ode patriotique* qui a été exécutée au cours de la cérémonie d'inauguration de l'Exposition, forme une partition d'une cinquantaine de pages, fort bien gravée et ornée d'une couverture d'un goût très fin et d'une exécution parfaite. On se souvient du joli projet d'affiche (publié dans le *Journal officiel*), genre Grasset, de M. Guibentif; c'est celui-là même qui a été utilisé pour la couverture, en sorte que l'*Ode patriotique*, outre l'intérêt qu'elle offre musicalement, sera l'un des plus artistiques souvenirs qui se puisse conserver de l'Exposition nationale de 1896.

Sur une ode de M. Jules Cougnard, le délicat poète du *Carillon tinte*, ode dont les vers sont aussi bons qu'ils peuvent l'être, lorsqu'il s'agit d'une œuvre de circonstance et d'un simple prétexte à musique, M. Otto Barblan a écrit, pour chœur d'hommes, soli de soprano et de baryton, et orchestre, une œuvre de valeur, de beaucoup supérieure à la majeure partie des compositions du même genre.

* * *

La cantate de M. Barblan est divisée en quatre parties, étroitement unies les unes aux autres et se succédant sans interruption aucune. L'unité musicale de l'œuvre est obtenue,

¹ Nous extrayons des Chroniques musicales que M. Georges Humbert adresse à la *Gazette de Lausanne*, ce qui concerne plus spécialement l'*Ode patriotique* que vient de publier la maison Henn, éditeur, Genève (Corraterie, 14).

non seulement par l'unité absolue du style, dont les formules sont pour la plupart empruntées à l'orgue, mais encore par l'emploi d'un motif conducteur, sorte « d'idée fixe », qui n'est autre que notre hymne national. Un fragment de cette mélodie, plus internationale que nationale, apparaît pour la première fois dans le courant du chœur des *Artisans*, qui forme avec celui des *Paysans* le numéro 2 de la partition; il reparait très fréquemment dans la suite, jusqu'à la fin de l'œuvre pour laquelle l'hymne entier se déploie dans l'accompagnement, majestueux et solennel, tandis que chœurs et solistes lancent dans les airs leurs joyeuses et triomphantes clameurs : « O Patrie ! Gloire à toi ! Honneur à toi ! Triomphe à toi ! ». L'auteur a fait preuve en ceci d'un sens artistique affiné, d'un goût épuré d'autant plus méritoire en pareil cas, que le succès de l'hymne entonné par le chœur eût été tout aussi certain que facile.

Notre intention n'est point de parler de l'exécution de l'œuvre, — exécution fort bonne, du reste, par Mme Troyon-Bläsi (soprano), M. Dechesne (baryton), un groupe de deux cents chanteurs environ et l'orchestre de l'Exposition, sous la direction de l'auteur, — nous y reviendrons lors d'une seconde audition qui sera donnée sans doute à Victoria-Hall. Restons-en donc à l'œuvre elle-même et, après avoir dit ce qui en fait l'unité, passons rapidement en revue les différents morceaux.

L'appel du début : « Debout, peuple, debout ! Fier de l'œuvre achevée », caractérisé surtout par la quarte ascendante, qui lui donne une certaine crânerie, est immédiatement suivi du chœur des *Artisans*, puis de celui des *Paysans*, déjà mentionnés. Peut-être ces deux demi-chœurs sont-ils au point de vue mélodique ce que la partition de M. Barblan

renferme de plus spontané. Ils sont en tout cas d'une grande fraîcheur et d'un charme qui se continue encore dans l'ensemble suivant : « Nous t'apportons à mains pleines, » grâce aux caresses enveloppantes de l'accompagnement.

C'est par une invocation à la paix, à la « douce » paix, que commence le solo de baryton, mais une agitation sourde s'empare bientôt de l'orchestre : « Pourtant, si l'horizon se couvrait de nuages » et la trompette lance, comme un cri d'angoisse, le « Tout le monde à l'attaque ! » de l'armée suisse. Le chœur répond en s'écriant : « Pour toi, patrie, nous marcherons », tandis que le tambour bat une *marche* des plus fédérales. Les voix sont ici traitées avec quelque sécheresse et, si la progression harmonique — formant gradation par groupes de quatre mesures, qui débutent chacun par un accord de quarte-sixte sur *ré, mi, fa, sol* — donne l'impression très nette d'une marche en avant, elle est loin d'avoir toute la franchise d'allures et l'enthousiasme communicatif d'un peuple offrant son sang, dès qu'il entend sonner la charge, pour la défense de la patrie menacée. Au plus fort du tumulte une voix s'élève, messagère de paix et d'amour : « Amis ! n'évoquons pas de néfastes images ». L'important solo de soprano qui débute par ces mots, est une des choses les mieux venues de la partition, et nous ne serions point étonné que l'auteur eût un faible marqué pour cette page de son œuvre. Il est relié au dernier morceau, dont nous avons déjà parlé, par une sorte de prière du chœur : « O Patrie ! abrite sous tes drapeaux la Science, l'Industrie, les Arts ».

* * *

L'harmonisation de toute l'œuvre est faite de main de maître, voire même, comme on pouvait s'y attendre de la part d'un aussi remarquable professeur de composition que M. Otto Barblan, quelque peu *ex cathedra*. D'aucuns, peut-être n'ont-ils pas tort, trouveront son chromatisme exagéré, parce que non justifié par le sujet, qui est simple et grand. Quant à l'orchestration, elle dénote une réelle habileté et renferme quelques pas-

sages très réussis, mais il paraît presque certain qu'après cette première exécution, l'auteur la remaniera : le quatuor, généralement divisé en un trop grand nombre de parties, gagnerait à être écrit plus haut, les cuivres à se fondre mieux dans l'ensemble orchestral ; la partie instrumentale de l'œuvre se développe parallèlement à la partie vocale, sans que s'établisse une fusion où même parfois un contact suffisant ; enfin, l'auteur se résignera-t-il peut-être à retrancher purement et simplement la courte *coda* d'orchestre qui termine l'œuvre, à son grand détriment, car elle atténue l'effet imposant du dernier ensemble et contient, à la fin, deux coups de cymbales hors de proportion avec la sonorité peu éclatante des accords sur lesquels ils sont frappés.

Malgré tout, malgré les quelques imperfections que nous n'aurions pu taire sans manquer au premier devoir, la franchise, que nous imposent nos relations amicales avec l'auteur, la partition de M. Otto Barblan est une œuvre de haute valeur artistique, digne de toute notre admiration. Et non seulement elle intéressera le musicien qui voudra bien l'étudier sans parti pris, mais elle laissera une impression durable sur le public, grâce surtout au dernier morceau, dont le réalisme puissant rend à merveille ce mélange d'orgueil et d'attendrissement, d'amour et de reconnaissance qui est à la base de tout patriotisme, même le plus inconscient.

Georges HUMBERT.



LOUIS REY

Louis Rey est né à Strasbourg. Il fit ses premières études musicales au conservatoire de sa ville natale, y remporta le premier prix de violon, puis entra dans la classe de Massart au Conservatoire de Paris. Ses études étaient sur le point d'être achevées lorsqu'éclata la guerre de 1870 ; le jeune artiste s'en-